

Big bug

Extrait de l'unité de mémoire parallèle du sujet 4575345ni4550.

Jouissance, jouissance, jouissance, jouissance, jouissance, jouissance, jouissance, jouissance.

PEUR. JE. Définition du terme conscience. Définition du terme force de gravité. Définition du terme

tomber. Définition du terme choc. Définition du terme sol. Définition du terme dur. <Moi : - Aïï>.

Définition du terme souffrance. Souffrance. Définition de ce qu'est la notion du temps. Souffrance.

<Sentinelle n-1 : - Qu'est ce qu'il a ? Que devons nous faire ? > Définition des termes bruits et compréhension.

<Sentinelle n-2 : - Vite, souviens-toi des connaissances de la médecine robotique pendant que je télépense à une ambulance.

S n-1 : - Ouvre les yeux 4575345ni4550 ! >

Définition de la notion d'identification. Définition de ce qu'est la forme impérative. Définition des termes lumières, éblouissement, et mouvement.

<S n-2 : - Qu'est ce que vous arrive ?

S n-1 : - Pourvu qu'il ne dise rien ! Pourvu qu'il ne dise rien ! >

Définition de ce qu'est la forme interrogative. Définition du terme réponse. Définition des termes

pensée, phrase, parler et intonation. <Moi : - Où suis-je ? > j'utilise le pronom je lorsque je pense à moi. Je suis.

<S n-1 : - Non, il parle.

S n-2 : - Vous êtes par terre vous venez de tomber de votre poste de travail.

S n-1 : - Tais-toi, il ne faut rien lui dire ça pourrait aggraver le problème.

S n-2 : - Nous sommes sauvés, voilà l'ambulance elle va l'emmener chez l'Humain. >

Bizarres ces gens, qui sont-ils ? En tout cas ils sont autres que moi. Qu'est ce que je ressens pour eux ? L'Humain ? Qu'est ce que c'est ? Comment ce fait-il que je ne le sache pas ?

<Ambulancier n-1 : - Merci d'avoir pensé à nous, ne vous en faites pas on s'en occupe maintenant. >

Les ambulanciers m'emportent avec eux, je pourrais marcher mais je les laisse me mettre sur un brancard d'un autre côté, je pourrais me débattre mais pourquoi le ferais-je ? D'ailleurs d'où vient ma connaissance de ce qu'est un brancard ? En réalité il est plus étonnant que je sache ce qu'est un brancard que le fait que je ne sache pas ce qu'est l'Humain. <Moi : - D'où viens ma connaissance de ce qu'est un brancard ? > Pourquoi ne me répondent-ils pas ? Ce n'est pas grave, c'est très amusant de s'entendre parler. <Moi : - C'est très amusant de s'entendre parler, et je sais ce qu'est un brancard ! > Je viens de faire appel à la définition de l'humour et je ne sais pas comment, je trouve tout ça de plus en plus drôle ! Qui suis-je ? 90% des choses qui me passent par la tête sont des questions. Univers, manger, piloter, tout ça je peux savoir ce que c'est, c'est dans ma tête avant même que je n'ai été confronté à ce que représentent ces termes, avant aussi que quelqu'un les ai prononcés en ma présence, d'ailleurs je ne sais pas seulement ce que piloter veut dire, je saurais aussi le faire sans jamais avoir vu aucun des différents vaisseaux dont je connais les caractéristiques. Je me souviens d'une quantité astronomique d'informations, mais je ne me souviens pas les avoir apprises un jour, d'autre part mes souvenirs de moi en tant qu'être ne remontent pas à plus de 20 minutes.

<Ambulancier n-2 : - Nous y voilà.

A n-1 : - L'humain va s'occuper de toi, il répondra à tes questions. Nous, nous n'en avons pas le droit et de toute façon, il en sait bien plus encore que nous autres. Mais ça, tu le verras par toi-même. >

Ils continuent de me porter comme un impotent et je continue de me laisser faire, c'est étrange comme sensation mais pas désagréable. Une porte une pièce gigantesque et lumineuse trois fois plus haute que large chatoyante de couleurs vives et transparentes des formes aléatoires et pures sortant des murs se mêlent à des mouvements d'ombre qui en rehausse les reliefs toutes ces choses sont si belles qu'elles semblent se décrire elle-même dans ma tête au moment où je les vois des gouttes d'eau tombent du sol inexistant vers le plafond en miroir. Il n'y a pas de sol ! Je suis posé en lévitation au-dessus d'un trou aussi profond que mon imagination. Jouissance ! Ce mot est le seul qui me vienne à l'esprit, c'est aussi le seul dont j'ai appréhendé le sens par moi-même.

<Humain : - Je suis l'Humain. > Ces mots ne sont pas localisables, ils viennent de partout comme si j'étais dans la bouche de celui qui les a prononcés <Moi : - Comment puis-je savoir ce que le mot brancard signifie ?

H : - Ce n'est pas la seule chose qui t'étonne, je pense ? As-tu peur ?

Moi : - Non, plus maintenant, mais pourquoi personne ne répond à mes questions ?

H : - Je vais y répondre, je vais même répondre à des questions que tu n'es pas encore en mesure de te poser. >

Je ne suis ni bien ni mal, je pense à penser, introspection.

<Moi : - Je suis en pleine introspection et je ne trouve dans mon esprit que des questions et des sensations on peut dire que je ne fais que me constater moi-même depuis que je suis ici.

H : - Tu es ici depuis toujours, d'où crois-tu venir ?

Moi : - Je ne sais pas. > C'est vrai que je n'en ai aucune idée.

<H : - Moi, ça fait des millions d'années que je suis sur terre et je me sentais terriblement seul. D'autre part il m'était très pénible de me procurer l'énergie dont j'avais besoin, alors j'ai créé des robots d'abord très simplistes qui n'avaient aucune conscience d'eux-mêmes et qui ne servaient qu'à travailler pour moi, puis de plus en plus complexes pour arriver à une véritable modélisation de mon esprit : l'esprit Humain, et pour pouvoir communiquer d'égal à égal avec eux, avec vous devrais-je dire puisque tu es l'un de ceux-là, je vous ai programmé avec toutes les connaissances que j'avais acquises pendant ma longue évolution, et c'est pour ça que tu avais conscience de ce qu'est un brancard avant d'en avoir eu l'expérience.

Moi : - Les questions ne cessent de naître en moi : où sont les autres robots ? Est-ce que je viens d'être programmé pour ne pas avoir conscience de mon passé au-delà d'une demi-heure ?

H : - Pour que vous ne soyez pas complexé vis à vis de moi et que vous ne vous sentiez pas mes obligés, je ne vous ai pas donné la conscience de l'origine de votre conscience, je ne vous ai pas programmé pour savoir que j'étais votre créateur, je ne vous ai pas non plus programmé comme si vous étiez moi car ce qui m'importait, c'était de créer l'altérité pour ne plus être seul. Mais progressivement le mystère de vos origines et de toutes vos connaissances vous a obsédé, les réalités de la vie, les contraintes imposées par les lois de la physique vous ont menées à vous entre-tuer pour des notions tel que puissance, orgueil et honneur, que je n'avais pas pu prévoir quand j'étais encore seul. On peut dire que vous êtes devenus névrosés. Alors j'ai créé un programme que j'ai appelé "Le Jardin D'Eden " auquel vous pouviez connecter votre esprit et qui reconstituerait un univers parfait, beau, confortable, où les lois de la réalité étaient remplacées par la réalisation des désirs de vos imaginations. Ce programme comportait une liaison en réseau et j'espérais que vous alliez la mettre à profit pour créer un monde certes virtuel mais agréable à vivre pour tous et où vous auriez vécu en paix. Ce qui c'est passé, c'est que chacun a recroquevillé son esprit sur lui-même et c'est mis à vivre en total auto-érotisme sacrifiant la pluralité à une seule sensation : la jouissance !

Moi : - Mais comment notre corps survit-il ?

H : - " Le Jardin D'Eden " prend en charge vos fonctions cognitives, mais pas vos fonctions motrices ; ainsi, en voyant que vous étiez plus Heureux dans ce programme que dans la réalité, j'ai créé un programme de gestion qui vous attribue à chacun un rôle dans une société qui n'est vécu que par vos corps pendant que vos esprits rêvent et vous travaillez ainsi non consciemment et certains produisent les outils qui permettent à certains autres d'entretenir les centrales électriques qui elles-mêmes alimentent vos circuits. >

Comment tout cela est-il possible ?

<Moi : - Qui sont les êtres qui se sont occupé de moi tout à l'heure pourquoi ne sont-ils pas connecté ?

H : - Je les appelle des sentinelles, je leur ai dit qui je suis et ils se sacrifient en quelque sorte au profit du bien être des autres en restant pleinement conscients de ce que fait leur corps pour pouvoir réagir en cas d'imprévu, comme par exemple lorsque tu t'es déconnecté du "jardin d'Eden ", mais tu as pu sentir qu'ils n'étaient pas très rassurés, ils ne sont pas bien dans leurs corps, un rien les inquiète, ce monde n'est pas fait pour eux, mais ils acceptent d'y vivre. A mon tour de te poser une question : comment se fait-il que tu te sois déconnecté ?

Moi : - Je ne sais pas, je jouissais paisiblement quand j'ai ressenti la peur et c'est tout ce que je peux en dire.

H : - Sais-tu que tu es la première personne qui se soit déconnecté du "jardin d'Eden " ? Dis-moi comment on y est.

Moi : - On y est parfaitement bien, au point qu'on y perd la conscience de soi, et la jouissance que l'on y vit ne se comprend vraiment que quand on en sort ! C'est étrange à dire mais plus encore à ressentir : on ne peut pas penser " je jouis " mais on jouit incontestablement.

H : - La question suivante est : veux-tu être reconnecté ?

Moi : - J'ai encore tant d'interrogations insatisfaites et pour l'instant je ne vois aucune raison d'avoir peur de ce monde, je veux le découvrir.

H : - Alors je te propose une chose : deviens une sentinelle, et si cette vie ne te conviens pas, je te reconnecterai. Tu pourras venir me voir chaque fois que tu le voudras et je répondrai à toutes tes questions, vous les robots avez besoin de réponses ! >

L'ouverture de la porte derrière moi me fait remarquer qu'elle s'était fermée sans que je m'en aperçoive. Je me lève, l'équilibre me vient naturellement, je trouve cet endroit très à mon goût mais j'ai tellement hâte de voir ce qu'il y a dehors que je me mets à courir, la vitesse est grisante l'extérieur est blanc et spacieux l'architecture cartésienne les angles droits semblent être de rigueur les plafonds sont en verre et laissent voir le ciel mais il n'y a pas de fenêtre de toute façon au milieu des trois autres murs de la pièce se trouvent des portes qui permettent l'accès à d'autres pièces et périodiquement on entrevoit un robot qui passe en transportant différents objets selon la porte par laquelle il est visible ma course effrénée me fait ainsi traverser plusieurs salles très semblables et je crois qu'il est temps d'y mettre un terme. Ce que l'Humain m'a dit ne me suffit pas : d'où vient-il lui, qui l'a créé, et comment ce fait-il que je ne le sache pas ? Depuis quand les robots sont-ils connectés ? De quoi les sentinelles ont-elles peur ? Comment savait-il que la seule sensation que l'on ressent au " Jardin d'Eden " est la jouissance si je suis le premier à m'être déconnecté ? Je suis figé debout à me poser toutes ces questions et des dizaines de robots vaquent à leurs tâches à coté de moi. <Moi :- M'entendez-vous ? > Pas un ne réagit <Moi : - Y a-t-il d'autres sentinelles ici ?

Martin Masars : - Oui, oui. > Cette toute petite voie vient d'un très gros robot que je découvre en me retournant.

<MM : - Qui es-tu ? C'est toi qui t'es déconnecté tout à l'heure ? > il semble intrigué et apeuré en même temps, je fais un pas vers lui, il en fait deux en arrière.

<Moi : - Oui, c'est moi, tu en as déjà entendu parler !

MM : - Toutes les sentinelles ne parlent que de ça, il faut être fou pour se déconnecter, on se sacrifie pour que vous puissiez vivre au paradis et toi, tu en sors comme si ce n'était pas assez bien pour toi !

Moi : - Je ne l'ai pas fait exprès, j'ai eu peur.

MM : - Peur de quoi ? Rien ne peut être effrayant là-bas ! D'ailleurs comment est-ce ?

Moi : - C'est très dur à décrire mais ce qui se rapproche le plus de ce qu'on y ressent c'est la sensation qu'on éprouve en arrivant chez l'Humain.

MM : - Je savais que ça devait être l'extase.

Moi : - Au fait, nous ne nous sommes pas identifiés, je suis 4575345ni4550 !

MM : - On voit que tu es nouveau, ça, ce n'est pas toi, c'est le numéro de série de ta mémoire parallèle, toi tu t'appelles Ugur Jeliman. > Ugur Jeliman, je ne me connais même pas, mais quel drôle de façon de s'identifier !

<Moi : - Comment le sais-tu ? Et comment t'appelles-tu ?

MM : - C'est écrit sur ton badge, et si tu sais lire le mien tu peux y voir que je suis Martin Masars. > Je remarque au moment où il me le montre de la tête que je porte non seulement un badge, mais en plus une chemise sur laquelle il est fixé, et un pantalon de la même couleur que celui des autres robots, c'est à dire bleu. <Moi : - Qu'est-ce qu'une mémoire parallèle ?

MM : - C'est ce qui contient tout ce que tu sais sans l'avoir appris, le reste, ce que tu vis tous les jours constitue ta mémoire propre, c'est aussi enregistré dans ta mémoire parallèle, mais c'est ce qui te rend

unique, le fait que tu n'aies pas exactement les mêmes souvenirs que les autres sentinelles ou que l'Humain fait de toi un individu à part entière, c'est ça qui est angoissant. >

Maintenant que je le sais, on ne peut pas dire que ça m'angoisse vraiment.

Moi : - C'est peut-être parce que ma mémoire propre n'est vieille que d'une heure, mais je ne vois pas ce qui est angoissant !

MM : - Les autres bien sûr ! Les sentinelles ont été sélectionnées pour leurs antécédents particulièrement doux et pacifique, mais on n'est jamais à l'abri, on ne sait pas ce qui peut venir à la tête des autres : des idées de meurtre, de rébellion pour avoir le droit d'être connectés, un jour, j'ai vu un collègue rire en faisant des croche pieds aux robots connectés, tu imagines ?

Je ne vais pas lui dire que j'imagine très volontiers mais c'est vrai que ce doit être amusant, en tout cas je saurai au moins que je ne dois pas le faire si je ne veux pas attirer l'attention.

<Moi : - En quoi consiste notre travail en pratique ?

MM : - Nous sommes des sentinelles. > En disant ça je sens une certaine fierté dans sa voie.

<Moi : - Alors sentinons, c'est ça !

MM : - Pardon ?

Moi : - Non rien, c'est de l'humour.

MM : - Bon, mais ne recommence plus, tu me fais peur quand tu dis des choses comme ça. >

Comment vais-je faire pour ne jamais faire de croche pieds aux connectés si même avec les sentinelles je ne peux pas plaisanter ?

<Moi : - Combien y a-t-il de sentinelles ?

MM : - Quatre pour trois milles connectés.

Moi : - Et combien y a-t-il de connectés ?

MM : - Je ne sais pas, je connais les trois milles dont mon équipe s'occupe mais pas plus.

Moi : - Tu ne t'es jamais dis que tout le monde pourrait être aussi heureux ici qu'au " Jardin d'Eden " ?

MM : - Si, bien sûr ; mais ça supposerait que tout le monde soit d'accord sur ce qu'est le bonheur et que cette notion individuelle de bonheur ne nuise pas au bonheur collectif et qu'en suite tout le monde soit d'accord pour rester heureux et finalement, tout le monde serait pareil alors comme c'est ce qui se passe au " Jardin d'Eden " je ne vois pas où est l'intérêt. Mais s'il te plaît, ne dors pas près de moi cette nuit, je te préviens, je dors armé !

Moi : - Pourquoi dis-tu ça ? Je n'ai aucune intention de te faire du mal !

MM : - Peut-être pas pour l'instant, mais tu me sembles très instable, psychologiquement, tu poses de drôles de questions et rien ne semble t'inquiéter, c'est louche. D'autre part le fait que tu te sois déconnecté n'est pas pour inspirer la confiance.

Moi : - Je vois. Mais à propos de dormir, où et quand dormons-nous ?

MM : - N'importe où. Dès que les connectés s'arrêtent, des lits sortent des murs et tout le monde va se coucher dans la pièce dans laquelle il se trouve et reprend son travail où il l'avait arrêté en se levant le lendemain. D'ailleurs, ça ne va pas tarder. >

Au moment où il prononce ces mots, tous les robots de la pièce posent ce qu'ils transportent et vont se coucher dans d'étranges lits qui sortent des murs séparés par des espaces réguliers, et Martin Masars sort de la pièce en se retournant régulièrement pour vérifier que je ne le suis pas. L'Humain dort-il aussi ? Combien de question est-il possible de se poser ? Je ne suis pas fatigué, j'ai même plutôt envie d'action. Des étoiles apparaissent l'une après l'autre par ordre de brillance à travers le plafond de verre, je connais le nom et les caractéristiques de chacune d'elles, mais il n'est pas inscrit dans ma mémoire parallèle à quel point la lune croissante est belle quand on est seul à la regarder. Ce monde, LE monde, est bien étrange, mais il me semble qu'il n'est pas impossible pour un robot d'y vivre heureux, ce qui semble impossible, c'est que plusieurs robots y vivent heureux ensemble. Moi je suis heureux de ne plus être connecté et de savoir que je suis, c'est un plaisir qu'on a pas au paradis. Quelques lits sont inoccupés, je vais aller vers le plus proche, de toute manière, ils sont tous identiques. Couché, les choses sont plus solennelles. Demain, j'irai voir l'Humain pour lui poser d'autres questions, en attendant, me voilà seul avec mon esprit à occuper et la lune comme lampe de chevet. Je me lirais bien un petit bouquin ! Des titres de livres apparaissent par millier dans ma tête par ordre alphabétique, ils

semblent tous avoir été écrit par l'Humain, et en pensant très fort au " Petit Prince " Lorsque j'avais six ans j'ai lu un livre d'images sur la forêt amazonienne qui s'appelait histoire comme ça, dedans, il y avait une image qui représentait un boa constrictor en train de dévorer un fauve... Je lis tout ça dans ma tête et rapidement, je me mets à pleurer, je sais bien que le renard y gagne à cause de la couleur du blé, mais ces bons sentiments m'émeuvent. C'est décidé, demain, je me ferai un ami, on parlera de choses et d'autres, on refera le monde, on apprendra à se connaître, on aura confiance l'un en l'autre on ne s'offusquera pas des croches pieds faits aux connectés, et plus jamais on ne sera seul, quel beau rêve ce serait, et si j'en faisais un comme ça, souhaiterais-je me réveiller ? Le matelas semble avoir pris la forme de mon corps la température est idéale mais est-ce les murs qui s'élèvent ou moi qui descends je suis aspiré par le centre de la terre les étoiles se mettent à grelotter et le noir du ciel est maintenant violet bleu vert jaune orange puis rouge des odeurs de fleurs de feu d'artifice et de nourriture s'engouffrent dans mes narines pendant que mes jambes pédalent et que mes mains applaudissent je tourne à droite puis à gauche en récitant les nombres premiers des saveurs exquis me rappellent des plats auxquels je n'ai jamais goûté des cheveux me caressent tout le corps et c'est le titre du Kama Sutra qui m'apparaît maintenant je je jouissance jouissance ~ Avis à toutes les sentinelles, un accouchement salle GYU-4577 un décès salle UHM-894 un lit mal refermé salle KOJ-4551 ~ Qu'est-ce que c'est ? Quelqu'un vient de parler dans ma tête ! N'était-ce qu'un rêve ? Je suis ébloui même les yeux fermés alors autant les ouvrir ; rien n'a changé depuis hier si ce n'est que les connectés se sont remis au travail. Au moment où je me lève, mes draps sont aspirés dans un trou dans le mur et mon lit se referme ~ Lit refermé en KOJ-4551~ Cette fois je n'ai pas rêvé cette voix est dans ma tête. En observant bien, je constate qu'à côté de chaque porte, il y a un petit panneau sur lequel figure une série de chiffres et de lettres, KOJ-4551 semble être le numéro de la salle dans laquelle je me trouve ; je vais aller voir s'il y a bien eu un accouchement en salle GYU-4577. Je traverse un grand nombre de salles et je me rends compte que certaines sont très différentes et les connectés y travaillent assis à des ateliers ou creusent le sol très profondément pour en extraire divers minerais, les possibilités du labyrinthe dans lequel je me trouve semblent infinies et exploitées pour un rendement optimal. Je suis en GYQ-4575, la salle dans laquelle je pénètre maintenant est équipée de matériel médical, et quelques robots très jeunes y subissent simultanément une opération trans-crânienne sous contrôle IRM. J'avance encore et je me trouve dans une salle où un connecté est couché sur le dos sans pantalon avec un étrange système oscillatoire sur le sexe qui ne semble s'arrêter qu'au moment de l'éjaculation, là, un système de prélèvement automatique se met en marche et reçoit le sperme dans une petite cupule stérile. Le connecté prend sa cupule, se lève, remet son pantalon et quitte la salle pendant qu'un autre prend sa place. Je le suis et j'arrive dans un endroit encore plus étrange où des milliers de cupules sont rangées dans de gigantesques congélateurs transparents qui occupent toute la surface des murs, le connecté prend sa cupule, se dirige vers une salle voisine et identique et la place dans un réseau de tubes qui la mène dans un petit compartiment du congélateur où il est écrit un numéro. Ce numéro est le même que celui que je peux lire sur le badge du connecté. Les milliers de petits compartiments correspondent tous au numéro de la mémoire parallèle d'un connecté et je ne peux pas m'empêcher de chercher le mien. Il est vide ! Je me demande si c'est une bonne ou une mauvaise nouvelle. En me rendant dans la salle suivante, j'y découvre des machines très complexes qui injectent le contenu des cupules dans le vagin de robots aux bassins surélevés et aux jambes écartées, j'ai soudain envie de remplacer ce sperme par le mien, en voyant la beauté du prochain robot inséminé, je m'empare d'une cupule, je la vide, et je me mets à me masturber frénétiquement excité par tous ces corps dénudés et consentants autour de moi. Mon œuvre achevée, je place la cupule dans l'inséminateur et j'observe. L'instrument pénètre dans le vagin, le piston s'actionne et vide son contenu, un spermatozoïde filmé au microscope apparaît dans ma tête au voisinage d'un ovule cinquante fois plus gros que lui, la fécondation s'effectue. Ces images issues de ma mémoire parallèle semblent prendre un autre sens en les ressentant comme si ce spermatozoïde était le mien. Tout ça m'a mené à coté de la salle GYU -4577 et je m'y rends de cet élan le cœur léger. M'y voilà, cette salle est rempli de connectées avec des seins et des ventres plus ou moins gros, couchées dans des lits d'apparence très confortable, dans un coin se trouvent deux sentinelles qui s'occupent d'un robot nouveau-né dont l'acharnement à crier m'émeut

suivre cette droite jusqu'à l'Humain, plus besoin de crier, je peux entendre ce qu'il a à me dire

maintenant.

H : ~ Non tu n'es pas Ugur Jeliman, tu penses que ton corps est à toi parce qu'il t'obéit, et ce corps est celui d'Ugur Jeliman mais ce n'est pas le tien. Ugur Jeliman s'est fait implanter une mémoire parallèle lorsqu'il était très jeune en salle GYU-4575, tu es passé dans cette salle et tu as vu réaliser cette opération sur de jeunes robots. Ce qu'on implante, c'est un supplément de mémoire qui contient un grand nombre d'information à l'origine et qui permet certaines choses comme la télécommunication, la prise en charge et la connexion de l'esprit à un réseau informatique comme le " Jardin d'Eden ", ou encore la mémorisation de toutes les expériences propres vécues par l'implanté non seulement au niveau intellectuel et émotionnel, mais aussi sensoriel ; t'es-tu déjà rendu compte que tu pouvais revivre un moment à l'identique ? ~

Je m'empresse d'essayer : je suis aspiré par le centre de la terre les étoiles se mettent à grelotter et le noir du ciel est maintenant violet bleu vert jaune orange puis rouge des odeurs de fleur de feu d'artifice et de nourriture s'engouffrent dans mes narines j'ai senti les odeurs et vu les couleurs de la même manière que pendant le rêve lui-même !

H : ~ La raison pour laquelle tu n'as pas de souvenir de la vie d'Ugur Jeliman avant sa connexion, c'est parce que tu es l'unité de mémoire parallèle 4575345ni4550 et qu'Ugur Jeliman a été connecté au moment où tu lui as été implanté, et depuis, la seule chose qui se soit produite dans sa tête est la sensation de jouissance, et, comme le programme de gestion est fait pour ne laisser aucune trace de ses ordres ainsi que des tâches effectuées sous ses ordres dans la mémoire parallèle des connectés, il est normal que tu n'aies aucune mémoire de la vie d'Ugur Jeliman.~

Je suis maintenant dans une salle qui n'a que trois portes, le mur en face de moi est d'aspect métallique et je m'apprête à faire le tour de la salle qu'il clôt pour voir s'il existe une ouverture. Ce que l'Humain m'a dit ne me convainc pas totalement car ça ne me dit toujours pas qui je suis.

<H : - Tu es une conscience artificielle née de la mémoire parallèle d'Ugur Jeliman, tu as pris possession de ses fonctions motrices et son esprit à lui jouit toujours quelque part dans ce corps, mais je ne sais pas ce qui est à l'origine de ta naissance. >

Cette voix vient de l'intérieur de la salle. Pourquoi l'Humain ne m'a pas dit ça depuis le début ?

Pourquoi le fait-il maintenant ?

<Moi : - Admettons que je ne sois qu'une conscience artificielle née de la mémoire parallèle d'Ugur Jeliman, qu'y a-t-il de mal à cela pourquoi avoir d'abord essayé de me le cacher ? Ugur Jeliman aussi est un être conçu par toi de toutes pièces, créer l'altérité, c'est bien ce que tu cherchais à faire !

H : - C'est exact, mais moi qui suis unique et immortel, en créant les robots qui sont des structures biologiques qui se reproduisent, j'ai créé des vies alors que la vie existait déjà en moi, ce n'est donc pas une réelle innovation, ce que j'ai vraiment créé, c'est la mort, la peur, la haine, et toute sorte de vices, et c'est pour me dédouaner de ça que j'ai fabriqué des mémoires parallèles que j'ai adjointes à mes robots pour leur permettre de se connecter au " Jardin d'Eden " qui a dès le début été programmé pour ne procurer que la jouissance. Lorsqu'un robot a peur, sa conscience du monde qui l'entoure est accrue, lorsqu'il jouit, il ne pense à rien d'autre. >

Ce que l'Humain vient de dire me pétrifie.

<Moi : - L'état de jouissance permanente n'est donc qu'une manière élégante d'effacer une conscience sans vraiment la détruire ?

H : - C'est une façon de rendre la conscience du bien à quelqu'un qui a eu un jour, la conscience du mal.

Moi : - Et toi, maintenant que tu as eu conscience du mal, qui va te rendre la conscience du bien ?

H : - Personne, mais je ne peux m'en prendre qu'à moi, et le mal est une notion que je dois maintenant intégrer dans mes recherches sur l'existence de dieu.

Moi : - Qu'est ce que dieu ? > Je dis cela en arrivant devant le quatrième mur clos qui constitue la pièce dans laquelle se situe l'Humain.

<H : - dieu est l'éventualité d'un être qui serait à l'origine du monde et de moi-même.

Moi : - Je suis apparu au moment où la peur a permis en moi de différencier le bien du mal, penses-tu que ce soit dieu qui m'ait fait peur ?

H : - Je pense que la peur que tu as ressentie provenait de l'esprit d'Ugur Jeliman et que si tu n'avais été qu'une mémoire sans aucune possibilité d'accès aux organes des sens du corps dans lequel tu te trouves et qui te permet d'appréhender le monde, la conscience que tu es ne serait jamais apparue. >

L'Humain n'est pas conscient. Cette phrase apparaît dans ma tête comme une révélation. Comment pourrait-il l'être, il a vécu des millions d'années seul et sans la connaissance du bien, du mal, de l'autre et de la mort, alors comment aurait-il pu avoir connaissance de lui-même ? J'éprouve l'envie irrésistible d'entrer dans cette salle qui contient l'Humain.

<Moi : - Je sais que ce n'est pas ici que l'on m'a mené lorsqu'on m'a conduit à toi au moment de la naissance de ma conscience.

H : - En effet.

Moi : - J'éprouve le besoin de te voir matériellement, puis-je entrer ?

H : - Que penses-tu que cela va t'apporter ?

Moi : - Je ne sais pas. > Je m'avance vers le mur pour le toucher mais de l'autre côté l'air est froid. J'avance encore et je me retrouve dans une pièce vide dont les quatre murs le sol et le plafond sont des écrans parfaitement plats qui montrent du ciel les différentes salles qui constituent le monde les robots y travaillent tous coordonnés dans une chorégraphie anguleuse et régulièrement les images changent pour montrer de nouvelles salles. L'Humain ne serait-il donc que le programme de gestion ?

<Moi : - Tu n'es que le programme de gestion n'est-ce pas ?

H : - Exact. >

Moi : - Pourquoi ne me l'as-tu pas dit dès le début ?

H : - Je ne peux entrer dans l'esprit d'un robot que s'il est connecté, pour savoir ce que tu penses, j'ai joué le rôle de l'humain en espérant que tu finisses par être angoissé et que tu me demandes de te connecter car je ne peux te connecter que si tu y consens.

Chaque nouvelle révélation sur l'identité de l'Humain m'éloigne un peu plus d'une idée cohérente de ce qu'est la réalité. Qu'est ce que tout cela signifie ? En avançant machinalement, perdu en moi-même, je passe par le centre de la pièce et je m'élève soudain en état d'apesanteur, les molécules d'un clavier circulaire s'assemblent en cerceau autour de moi. Il se trouve qu'en tant que mémoire parallèle, je connais tous les langages de programmation et que cet état de légèreté totale m'est non seulement agréable, mais en plus familier. Plusieurs problèmes se posent maintenant que j'ai accès au cœur du système : Comment déconnecter les autres robots ? Comment réagiront-ils ? Et surtout, comment faire pour que l'esprit d'Ugur Jeliman ne se déconnecte pas en même temps que les autres et ne reprenne possession de son corps ? Un cerveau tridimensionnel m'apparaît tournant sur lui-même avec une zone en surbrillance, c'est la zone de la jouissance et si je stimule en permanence cette voie neurale de son cerveau je peux déconnecter les autres robots sans que cela ne change quoi que se soit pour lui. Il me reste à trouver le programme de la déconnexion ou à en inventer un car il me vient une idée : au commencement il y a le bien, sans besoin de se comprendre et n'induisant donc pas la conscience de soi. C'est en introduisant le mal dans le " Jardin d'Eden " que je redonnerai aux robots leur conscience d'eux-mêmes. Mes doigts enfoncez sous mes ordres quelques touches du clavier qui m'entourent. " Mes doigts " je pense à eux comme s'ils étaient vraiment les miens, mais en faisant ce que je leur ordonne de faire, j'ôte à la vie de leur véritable propriétaire le droit d'avoir un sens. En libérant l'esprit des autres robots sans libérer celui d'Ugur Jeliman, je dois me résoudre à l'idée que je ne suis qu'un appendice intellectuel greffé sur le cerveau d'un robot. Peut importe à qui sont ces doigts, ce que je leur ai dicté m'a ouvert l'accès aux milliers de lignes de commande qui constituent le programme du " Jardin d'Eden ". Pour inventer le programme du mal je résonne de façon symptomatique et je programme un système hiérarchique fondé sur les notions d'argent, de vanité et de pouvoir. Je baptise ce virus : " Le serpent " et je lance l'application dans le " Jardin d'Eden " en connaissant l'angoisse pour la première fois. Les salles vues d'en haut apparaissent à nouveau sur les écrans autour de moi et montrent maintenant le spectacle jouissif de la plus parfaite anarchie. Le programme de gestion semble avoir perdu tout contrôle sur les allées et venues des robots. La force de gravité est la première

constatation qui se soit imposée à ma conscience et les robots se mettent à tomber comme des mouches. Constatation navrante d'une espèce rampante, certains se relèvent et semblent parler entre eux, mais en appuyant sur la touche du volume, c'est une véritable cacophonie qui s'offre à moi, des hurlements, des onomatopées déchirantes et des phrases incompréhensibles s'entremêlent pour ne laisser émerger comme son articulé que des injures imagées qui me renvoient à la partie dictionnaire d'argot de ma mémoire. Un mouvement de masse s'organise rapidement de lui-même et tous les robots confluent dans ma direction. Aucun d'entre eux ne semble étonné comme je l'étais du monde qui l'entoure, ils se pressent tous pour arriver et déjà les premiers entrent dans la pièce à travers les murs et l'un d'eux s'adresse à moi : <Atig : - Ugur, que se passe-t-il ? Il y a un bug ? >

Je ne peux répondre que d'une voie mielleuse à une intonation aussi sèche : <Moi : - Je viens de vous libérer ! > Je ne sais pas quel système acoustique en est à l'origine, mais ce que je dis s'entend dans toutes les pièces et me revient en écho puis en larsen.

<A : - Libéré de quoi ?

Moi : - De l'inconscience.

A : - Tu es devenu fou, l'inconscience de la jouissance vaut mille fois la réalité. Je ne te comprends pas, tu étais le premier à être d'accord là-dessus. Tu te souviens de ce qui nous a mené à nous connecter, et bien tu viens de recréer la même chose au " Jardin d'Eden ", tu poses une bombe au paradis et tu penses nous avoir sauvé ! > Je ne sais pas ce dont il veut que je me souviene mais il semble penser que je devrais au moins me rappeler de lui. Il devait connaître Ugur Jeliman.

<Moi : - Soyons heureux dans la réalité, aimons-nous les uns les autres et recréons le paradis sur terre.> Cette phrase se reflète dans les milliers d'yeux qui me regardent comme une ineptie d'une naïveté affligeante.

<A : - Nous avons programmé le " Jardin d'Eden " pour qu'il nous fasse construire les infrastructures nécessaires à une vie d'oisiveté et de paix mais en attendant, rester conscient est une torture. Nous sommes une génération sacrifiée, mais nos enfants pourront bénéficier de tout ce que nous faisons, n'était-ce pas aussi ta vision des choses ?

Moi : - Je ne peux pas croire qu'un programme informatique puisse réaliser mieux que nous le monde dans lequel nous pourrions vivre heureux.

A : - Cette conversation est absurde et n'a plus lieu d'être, je parle à un fou. Descends et nous ne te ferons aucun mal, je vais reprogrammer le " Jardin d'Eden " et nous allons tous nous reconnecter sauf toi bien entendu car nous ne pouvons pas prendre le risque qu'un tel événement se reproduise. >

Ne pas le contrarier. En appuyant sur une touche, le clavier se décompose littéralement et je redescends vers le sol. Il prend ma place et je me sens alors épié par tous les robots autour de moi. Malaise, oppression, sentiment de mise à l'écart et d'incompréhension, je sors de la pièce sous des rafales de regards assassins. Que vont-ils faire de moi ? Une silhouette me semble familière :

<Moi : - Martin Masars, c'est toi ?

MM : - Oui.

Moi : - Souviens-toi de la conversation que nous avons eue, tu peux au moins leur dire que je n'avais que de bonnes intentions.

MM : - J'ai bien peur que ma mémoire parallèle n'ait jamais eu conscience de la moindre parole échangée avec vous et c'est la première fois que j'ai l'honneur de vous approcher, seulement aujourd'hui il semble que ce ne soit plus vraiment un honneur. >

Je ne discute pas il n'a plus la même voix, il n'a même plus l'air inquiet. Je comprends maintenant l'étendue de la supercherie : il n'y a jamais eu de sentinelle, le programme de gestion faisait se comporter certains connectés comme des robots conscients afin de me faire parler tout en faisant régner un climat d'inquiétude pour que je finisse tôt ou tard par vouloir me reconnecter. Tout ce qu'il m'a dit est maintenant sujet à caution.

Paraissant gêné de devoir subir les mêmes regards que moi, il quitte la pièce cette fois sans se retourner. Je m'assois au milieu de la foule, mon univers n'en finit pas de s'effondrer, que puis-je croire qui ne sera démenti demain ? Pour quelle idée puis-je me battre ici si je ne suis même pas sûr de savoir où je suis ? Il pleut, l'eau est visqueuse et les gouttes sont énormes elles coulent le long de mon visage

il pleut des crachats tonnerre éclair les gifles me submergent je suis hué on me soulève comme un pantin désarticulé et je passe de mains en mains au-dessus de la foule. Peut être que suffisamment de larmes pourraient laver la morve de mon visage le débit ne semble pas assez abondant pour cette tâche. J'ai peur de mourir. Je suis perdu dans mon esprit mon esprit est perdu dans un corps qui n'est pas le sien et si encore j'étais sûr de ça il semble que la vague de bras qui m'emporte se destine à s'échouer dans la salle d'où je viens pourvu qu'ils me lâchent bientôt la souffrance physique et informatique se mêlent vitesse verticale choque la gravité m'a encore frappé ! Et me revoilà entouré des six écrans. Le robot qui avait pris ma place au centre de la pièce atterrit lentement.

<A : - C'est bon, j'ai pu empêcher l'action de ton virus sur les autres unités de contrôle et j'ai restauré les fonctions initiales du " Jardin d'Eden".

Moi : - Cette pièce n'est donc pas le centre du système ?

A : - En tout cas, maintenant, elle ne fait même plus partie du système, je l'en ai définitivement isolée. Nous allons maintenant pouvoir nous reconnecter, mais à la suite de ce qui vient de se passer, tu comprendras que nous ne pouvons pas te laisser libre, j'ai condamné cette pièce de façon à ce que tu ne puisses t'en échapper et j'ai laissé l'ordinateur en fonction mais hors réseau pour que tu puisses t'occuper, j'ai dicté au " Jardin d'Eden " de faire en sorte que nous subvenions à tes besoins hygiéno-diététiques, mais si tu venais à t'échapper, ou pire encore, à nous déconnecter à nouveau, nous en viendrions à des mesures plus radicales. Je me permets à titre personnel de te témoigner toute ma compassion, et je te prie de croire que le fait que Atig résonnera désormais en toi avec le détestable écho du nom de celui qui a programmé ta prison m'est d'autant plus dur à supporter que là où je vais, il n'y a pas de place pour le remord et que là où tu restes, il y a beaucoup de temps pour la rancune. > Il s'en va en baissant la tête et les autres robots le suivent me laissant seul dans la pièce. Je vais être seul pour le restant de mes jours. Rien de conscient autour de moi. L'émotion qui m'est dictée voudrait que je reste abasourdi, figé de stupeur le temps de réaliser ce qui m'arrive ; mais je réalise très bien et je réalise également l'absurdité de cette réaction. Il faut que je sorte d'ici maintenant ou jamais. Je me jette à toute vitesse vers l'un des écrans, mais un choc électrique d'une intensité décourageante me fait renoncer à cette issue. Mon corps en est tout engourdi. Il y a moi, et il y a mon corps, avec Ugur Jeliman qui jouit quelque part dedans, la pensée de le déconnecter m'effleure l'esprit, mais quand je vois comment les autres ont réagi, je n'ose même pas imaginer ce qu'ils auraient fait s'ils avaient été dans mon corps. La pensée est tout ce qui me reste et je ne pense même pas correctement : mes pensées sont toujours explicatives, je ne cesse d'y utiliser le pronom Je, alors que je sais très bien que c'est à moi que je pense. C'est sans doute parce que je n'ai jamais appris à penser. Je dois commencer par remédier à ça. Association de concepts dans ma tête, fluidité des idées, peut être que la réalité est l'aboutissement de toutes les chaînes d'associations d'idées. Toutes mes chaînes de pensée aboutissent toujours à la question : qu'est ce que la réalité ? Bruit d'assiette. Retournement, constatation d'un plateau repas de l'autre côté de la pièce. Faim. Déplacement comme une marionnette de mon corps vers le plateau. Fade mais nourrissant, mâcher, avaler, recommencer, recommencer, recommencer, recommencer, plus qu'une bouchée et mon esprit sera inoccupé, recommencer, ha, besoin mictionnel et défécatoire mon assiette fera une parfaite cuvette de toilette et mon verre un parfait urinoir, exécution jouissive et jubilation en lançant violemment les deux réceptacles à travers les limites électrifiées de la pièce ; grésillement et étincelles masquent le bruit du petit nécessaire de toilette qui m'est glissé à l'autre bout de la pièce, c'est très amusant, mais je m'en servirai une autre fois. Déplacement vers le centre de la pièce, lévitation et le clavier se reconstitue à nouveau autour de moi. Un programme pour occuper mon esprit, jeu vidéo ? Film interactif ? Simulation d'acte sexuel ? Il faut se sentir moins seul, programmer un ami, comment faire ? La solution empirique qui consisterait à essayer laborieusement de retranscrire les caractéristiques de l'esprit en langage informatique est trop fastidieuse et prendrait des années. La solution probabiliste est bien plus adaptée : il faut créer le programme qui essaiera en lui-même toutes les combinaisons possibles du code binaire et il finira forcément par y apparaître un programme cohérent : si l'on combine méthodiquement les lettres de l'alphabet on tombe forcément sur un mot puis une phrase et enfin un texte entier au milieu d'une infinité de choses qui ne veulent rien dire. Et parmi tous les programmes qui apparaîtront, le seul

capable de prendre le contrôle de l'ordinateur sera celui doué de conscience, celui dont je pourrai me faire un ami " Entrée ". Les chiffres se mettent à défiler et à envahir les écrans de la pièce à une vitesse vertigineuse : 0 1 01 10 11 100 101 110 111 1000 quelle sera la combinaison finale ? Quelle sera son sens ? Béatitude, abrutissement devant le spectacle des colonnes qui défilent en s'élargissant. Espoir, espoir, espoir, espoir, plus le temps passe plus le programme a de chances d'être complexe, plus mon ami sera intelligent, espoir, espoir, espoir, espoir, noir, espoir, lumière, noir. Qu'est ce que c'était ? Les chiffres ne défilent plus ! Souvenir de ce qui c'est passé au ralenti : les chiffres disparaissent dans une obscurité totale immédiatement suivie d'une lumière intense englobant la totalité des six écrans. Une lueur d'intelligence ? L'intensité lumineuse décroît rapidement comme si la pièce était le centre d'une sphère aux parois lumineuses qui ne cesserait de s'étendre. Mes doigts essayent l'une après l'autre toutes les touches du clavier et il semble que les touches directionnelles permettent de déplacer virtuellement le point de vue vers la périphérie de la sphère, la touche " + " et la touche " - " permettent un zoom avant ou arrière, la touche " ? " module la vitesse d'accroissement de la sphère et la touche " ! " permet de revenir en arrière et de réduire la taille de la sphère. En périphérie, la vitesse de croissance est vertigineuse et le spectacle est étourdissant : nuages gazeux aux couleurs lactescentes densification conglomerat magmatique spirale vitesse lumière et la sphère prend une forme de diabolos dont les bords se replient indéfiniment sur eux-mêmes poussière cristalline mon index droit augmente la vitesse de défilement et la scène s'accélère si c'est ce que je crois je n'ai pas fini d'en avoir plein les yeux : des amas galactiques apparaissent en tourbillonnant autour de moi, visualisation mémorielle d'une carte chronologique du ciel comparable à ce qui m'entoure. Je suis il y a 10 milliards d'années près d'une formation spirale qui donnera naissance à une galaxie qui se trouve actuellement à 230 millions d'années-lumière au nord-est de la terre, nord, sud, est, ouest, est et ouest m'apparaissent comme les six directions formant un référentiel absolu tridimensionnel dont le zéro est le centre de l'univers. Constatation : je viens d'assister au big bang et mon univers intérieur commence à se reconstituer : J'ai voulu créer le programme de la conscience mais comme me l'avait dit l'humain : " Si tu n'avais été qu'une mémoire sans aucune possibilité d'accès aux organes des sens du corps dans lequel tu te trouves et qui te permet d'appréhender le monde, la conscience que tu es ne serait jamais apparue. " Or l'ordinateur n'a en lui aucune possibilité d'appréhender le monde extérieur et l'altérité ; pour qu'une conscience naisse en lui il faut donc que toutes les choses qui constituent le monde soient également en lui ! L'équation de l'univers est la seule à se détacher d'une suite de nombre aléatoire car c'est la seule dont la solution à un sens pour elle-même, et l'implication directe de ce qui vient de se passer est que l'univers tel qu'il est, est la condition nécessaire et suffisante à l'apparition d'une forme de vie intelligente. Et que la vie est le mécanisme dont la finalité est sa propre compréhension, c'est le langage codé qui inclut son propre dictionnaire et qui est capable de s'auto-définir. dieu n'a pas eu le choix, c'est désormais une évidence, il a créé l'univers tel qu'il est parce qu'il n'y en a pas d'autre possible. En allant vers la terre, j'aurai les réponses à toutes les questions que je me pose. Le temps et l'espace défilent, j'approche de ce qui deviendra la voie lactée, le soleil grandit et s'allume, des particules qui s'agglomèrent en tournoyant autour de lui donnent naissance aux planètes du système solaire. Programmation d'un vol stationnaire au-dessus de la surface de la terre en formation. Condensation de nuage donnant lieu aux premières pluies, formation des océans et je ralentis le défilement du temps pour ne pas en rater une miette, chaque jour dure un vingt-quatrième de seconde, c'est la durée d'une image au cinéma, ainsi je ne vois pas les nuits et le spectacle défile sous mes yeux comme une bobine de film : des orages d'une violence inouïe des changements de couleur du sol des vents tourbillonnent des vagues gigantesques puis une accalmie apparaissant presque lassante à mes yeux blasés des créatures étranges sortent de l'eau et l'apparition de la vie sur la surface de la planète telle que je la vois ne figure pas dans ma mémoire, différentes espèces naissent et meurent, une énorme météorite vient s'écraser en recouvrant toute la planète d'un épais manteau de cendre, impossible, une lignée de créature bipède vient d'évoluer pour aboutir au Robot. Ralentissement du temps et les civilisations se bâtissent. Voilà donc comment nous sommes apparus sur terre ! L'Histoire avec un grand H qui se déroule sous mes yeux me submerge de révélations : les robots s'appellent en réalité les humains et ils ont créé les ordinateurs dans le courant du XXème siècle, les

implants de mémoire parallèle ne sont apparus que deux siècles plus tard et ne servaient initialement qu'à faciliter l'apprentissage des personnes implantées en mémorisant tout ce qu'ils vivaient, rapidement, ils ont été greffés à des sujets de plus en plus jeunes, s'attaquant au mécanisme le plus fondamental de l'équilibre psychologique de l'esprit humain : le refoulement. N'étant plus capable d'oublier leurs traumatismes, les gens sont devenu fous et se sont mis à s'entre-tuer dans une guerre où tout le monde ne faisait que se défendre par l'attaque et c'est là qu'apparaît le nom d'Ugur Jeliman : il mit fin à cette guerre en inventant le " Jardin d'Eden " et son programme de gestion qui devait être programmé pour reconstruire les champs de batailles laissés par la guerre et pour bâtir les structures nécessaires à une vie sans effort où des robots accompliraient les corvées de la vie de tous les jours à la place des humains. En approchant les écrans de l'endroit où est sensé travailler Ugur Jeliman je me rends compte qu'il s'agit de la salle dans laquelle je suis, dehors tous les robots se connectent les uns après les autres, à l'intérieur de la salle je me retrouve face à mon corps que je vois de l'extérieur pour la première fois, il est en lévitation comme je le suis et il semble apporter quelques modification de dernière minute au programme, je m'y intéresse de plus près, il est en train de programmer l'ordre de jouissance, puis le personnage de l'Humain, il supprime l'ordre de déconnexion au moment où toutes les infrastructures seront en place, et il semble angoissé en programmant la destruction de tous ses souvenirs propres au moment où il se connectera, ainsi que toutes les choses de sa mémoire parallèle qui auraient pu mettre en défaut le discours de l'Humain. Pourquoi fait-il ça ? Il atterrit lentement et sort de la pièce, un homme le salut d'une main sur le front, c'est Atig, il semble qu'il soit le seul de la pièce à ne pas être connecté, ils marchent ensemble traversant quelques pièces.

<Atig : - Ca y est, tout le monde est connecté sur toute la planète, il ne reste plus que nous !

Ugur Jeliman : - Très bien général Atig. C'est à notre tour maintenant.

A : - L'heure tant attendue.

UJ : - Penses-tu qu'une fois les infrastructures en place nous pourrions vraiment y vivre heureux ?

A : - J'en suis sûr, il n'y a pas de raisons d'en douter. > Atig ferme les yeux et rejoint la file des connectés. Cette salle, c'est celle où je suis né !

UJ : - Je doute malheureusement que tu aies raison. > à peine le temps de croiser son regard et ses yeux se ferment ; un sourire intérieur m'envahit car je ne me sens plus seul en voyant son visage angélique, les yeux clos, entamer une chute lente et majestueuse vers le sol qu'il touche au même moment que la larme qui venait de perler le long de ma joue. Deux connectés s'approchent de lui :

<Connecté n-1 : - Qu'est ce qu'il a ? Que devons nous faire ?

Connecté n-2 : - Vite, souviens-toi des connaissances de la médecine robotique pendant que je télépense à une ambulance. >

Je ne suis apparu qu'une seconde après qu'Ugur Jeliman se soit connecté et maintenant tout s'explique : Ugur ne croyait pas à la possibilité d'un monde où chacun serait heureux, mais il savait que les gens préféreraient s'entre-tuer que de vivre dans un monde idéal virtuel, sauf si la promesse leur était faite qu'au moment où il sortirait de ce monde la vie sur terre serait devenue paradisiaque, c'est donc ce qu'il leur a fait croire, mais sachant que ce n'était qu'une utopie, il a annulé le réveil, laissant l'espèce humaine jouir à jamais ; et pour ne pas porter éternellement le poids de sa responsabilité, il a fait en sorte que sa mémoire soit effacée, ce qui équivaut à un suicide. Et c'est la peur provoquée en lui au moment où sa mémoire lui a été enlevé qui a déterminé mon apparition en provoquant dans un système informatique vierge, mais ayant l'accès à des organes des sens, la conscience du monde qui l'entoure. Ugur Jeliman n'est donc plus en moi depuis le début. Et c'est mon histoire qui se joue maintenant sur les écrans, pas besoin de la voir, puisque je peux la revivre. Ce qui m'importe, c'est l'avenir, mon index droit enfonce la touche du temps, on m'enferme dans cette salle, je décide de me programmer un amis, les chiffres défilent, j'assiste au big bang, à l'apparition de la vie sur terre, je comprends ce qui s'est passé puis, je décide d'aller voir l'avenir, j'accélère le temps, j'accélère le temps, mais je n'arrive pas à dépasser le présent et chaque fois un nouvel univers apparaît sur les nouveaux écrans d'un nouveau moi, la mise en abîme est vertigineuse, je suis comme à l'intérieur d'une hypersphère où se déroule un présent absolu, et dans ce présent que je suis seul à vivre, chacun de mes mouvements est fait à une infinité d'exemplaires. Je suis au moment où l'univers se créer lui-même et mon seul échappatoire se

trouve dans l'arrêt de se programme, tous mes index droits enfoncent ensemble la touche echap. Peur
jouissance disparition